

SOMME

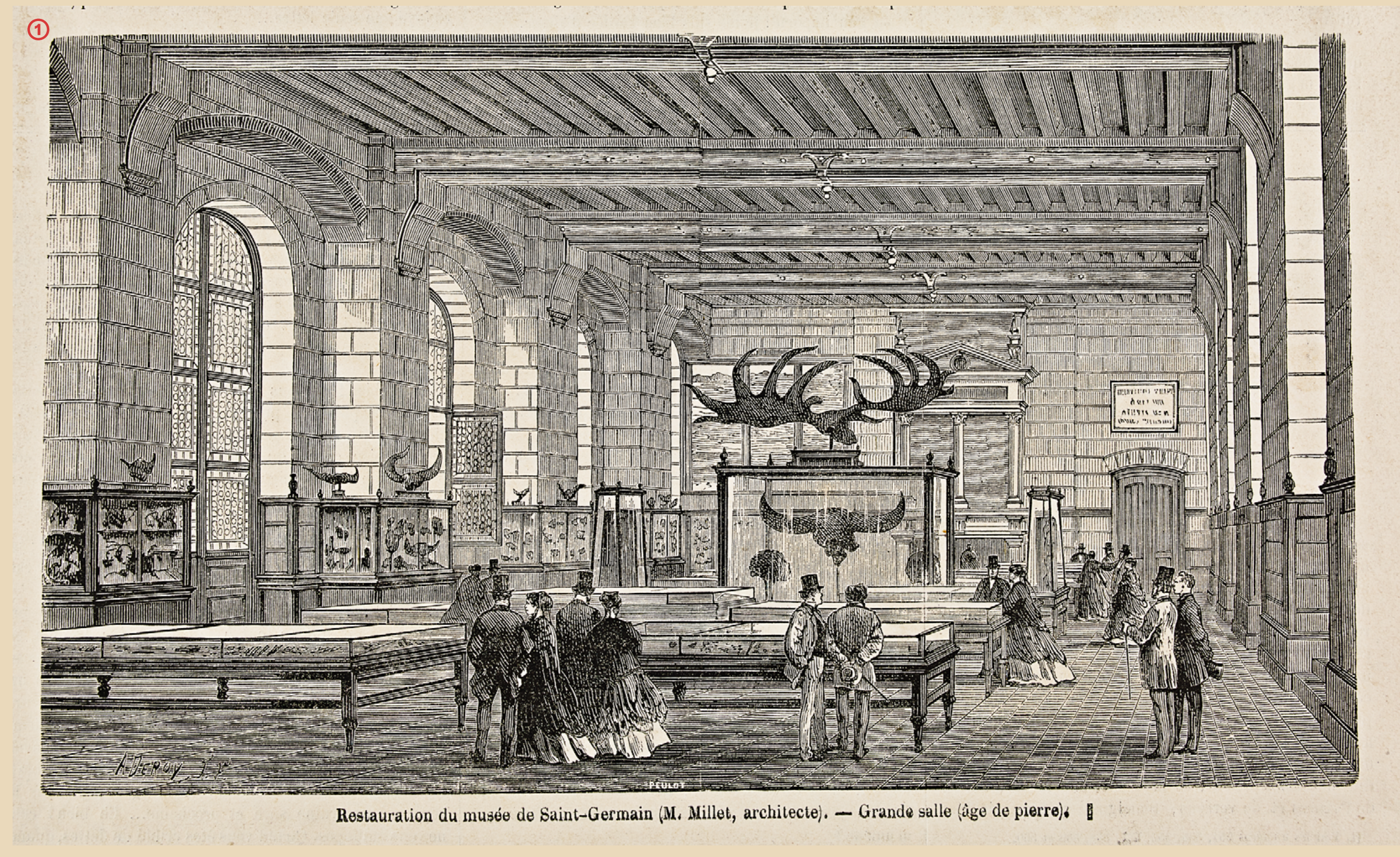
DES

RECHERCHES

MARS 2025

VISITER LE MUSÉE GALLO-ROMAIN À SES DÉBUTS

Dès sa création en 1862, le Musée gallo-romain, aujourd’hui musée d’Archéologie nationale, s’interroge sur les publics qu’il doit conquérir. Attirer des visiteurs dans un musée hors de Paris qui présente des objets jugés peu esthétiques s’avère complexe. Créer un musée scientifique s’appuyant sur l’archéologie naissante et visant à délivrer une leçon d’histoire du territoire national est un enjeu de taille. Que nous apprennent les registres des visiteurs ?



© Musée gallo-romain, Salle de la pierre taillée
Gravure de Jules-Antoine Peulot d'après un dessin d'Auguste Deroy,
tirée de la revue *Le Monde illustré* du 11 janvier 1868
MAN, centre des archives

LES RÈGLES D'ACCÈS AU MUSÉE DE 1867 À 1887

Le musée ouvre ses portes au public le 1^{er} mai 1867. Un arrêté du 29 avril définit les horaires et conditions d'accès. Le musée est fermé le lundi, comme les autres musées impériaux, et son accès est gratuit. Il est ouvert à tous les publics, les mardi, jeudi et dimanche de 11h30 à 17h. Les mercredi et vendredi sont réservés à l'étude sur présentation d'une autorisation. Le premier dimanche qui suit l'ouverture, 1500 visiteurs sont accueillis, puis les mardi et jeudi suivants 500 à 600 personnes sont admises chaque jour ①. Bien vite, des personnages en vue bénéficient d'un droit de pénétrer dans le musée hors des règles fixées. C'est ainsi que Son Altesse Royale le prince héréditaire de Prusse accompagné du prince de Hesse sont reçus le 4 juin 1867.

Les règles évoluent peu les années passant. Les horaires varient selon les saisons, du fait de l'absence d'éclairage dans les salles. Les mercredi, vendredi et samedi sont toujours réservés à l'étude sur présentation d'une autorisation. Quant aux personnes de passage à Saint-Germain, elles peuvent se faire conduire dans les salles par un gardien s'il s'en trouve un disponible et à condition de signer un registre. Ces règles disparaissent par la suite, car l'entrée aux musées nationaux devient payante en 1922, malgré l'opposition du directeur du musée de Saint-Germain, soucieux de permettre à tous d'accéder au savoir.

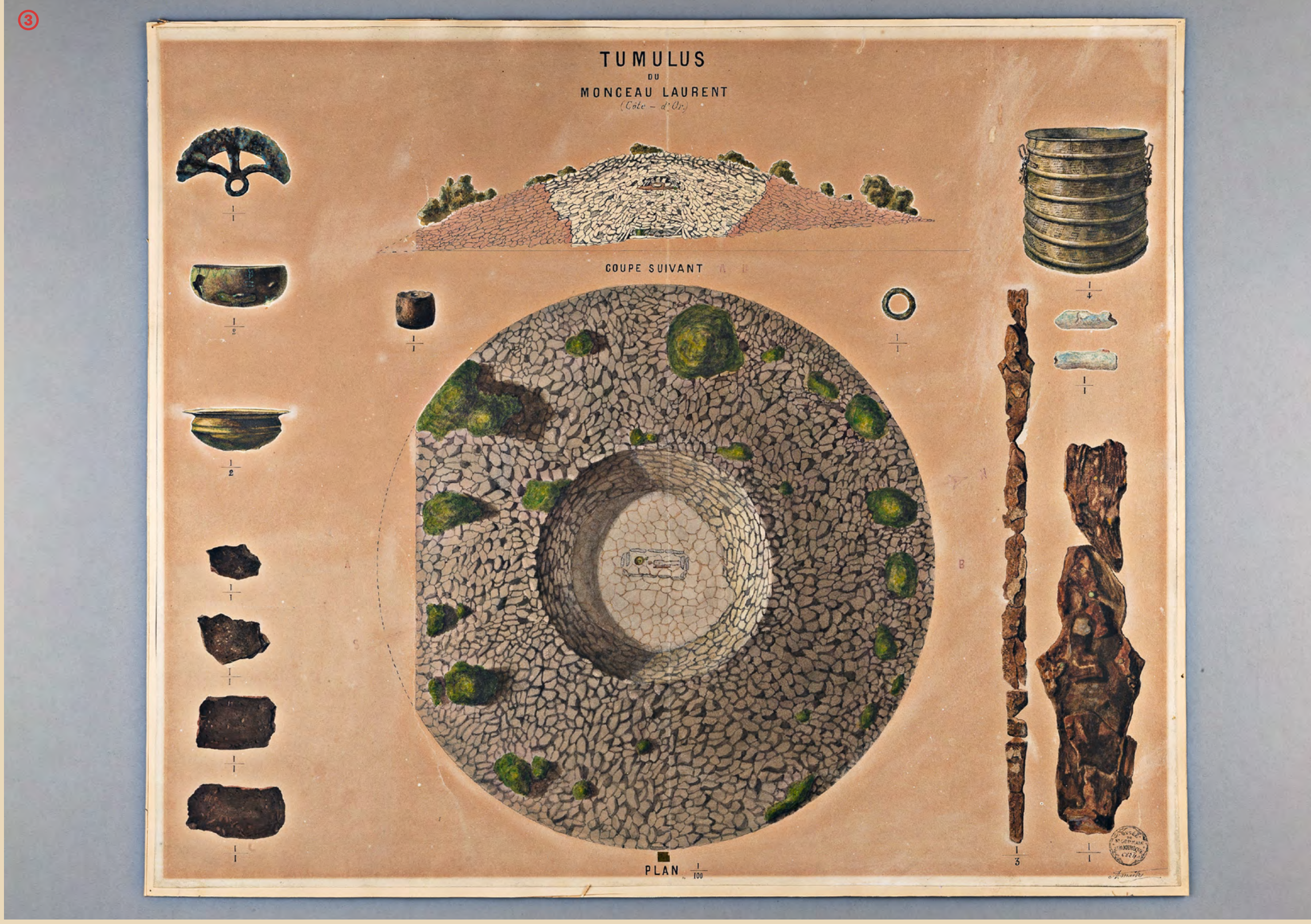


© Portrait de Louis Laurent Gabriel de Mortillet par le photographe Trinquart, 1869
Wellcome Collection ; Public Domain Mark

ENREGISTRER LES VISITEURS

Le décompte des visiteurs est difficile en l'absence de la vente de billets d'entrée. Seuls les visiteurs autorisés les jours de fermeture sont enregistrés pour des raisons de sûreté. En 1868, Gabriel de Mortillet ② instaure la tenue d'un « *Livre des entrées* » dans lequel sont portés les noms, prénoms, adresses et professions. Nombreux sont les visiteurs étrangers, originaires de tous les pays d'Europe, mais également de Russie, d'Égypte, d'Amérique du Nord, de Colombie ou du Chili. Les professions sont variées : beaucoup sont des militaires, des ecclésiastiques et des hommes politiques. Rentiers et aristocrates sont en nombre ; on compte peu d'ouvriers, en revanche, parmi ces visiteurs aisés. Quelques femmes venues seules se glissent parmi un public essentiellement masculin. Certains viennent en famille, d'autres sont accompagnés de leurs élèves. On vient plutôt à la belle saison ; les salles sont vides certains jours d'hiver.

L'étude de ces visiteurs identifiés permet de distinguer trois types : les « *touristes* » français et étrangers, plus libres de leur temps, soucieux de bénéficier du confort d'une visite guidée, et parmi lesquels on distingue Ernest Renan, Camille Saint-Saëns ou le général Faidherbe ; les « *professionnels* », tels que les artistes-peintres à la recherche de modèles à reproduire, ou les enseignants accompagnés de leurs élèves, comme le professeur de géologie à l'École normale supérieure Achille Delesse ; enfin, les très nombreux « *connaisseurs* ». Ces derniers sont des savants, érudits, archéologues amateurs et collectionneurs, membres de sociétés savantes passionnés d'histoire nationale et locale, reçus par le personnel scientifique du musée et mis à contribution pour étudier, classer, documenter, voire faire don d'objets, moulages ou ouvrages.



© Abel Maître, *Tumulus de Monceau-Laurent*, d'après les fouilles menées avec Édouard Flouest
Dessin à l'encre et à l'aquarelle, peu après 1872
MAN, centre des archives, inv. BIB 6824

© MAN / Valérie Gô

À partir de 1867, les salles du musée se couvrent d'une abondante documentation. En 1887, ce sont deux cent dix-huit documents souvent produits en collaboration avec les « *connaisseurs* » ③ qui accompagnent les visiteurs de salle en salle et leur délivrent cette leçon d'histoire.